

L'Irak sous influence

Ancienne Mésopotamie et centre de nombreuses et très anciennes civilisations, l'Irak devient une partie intégrante de l'Empire ottoman, puis passe sous influence anglaise. On comprend mieux à la lumière du passé, les événements d'aujourd'hui. Quant aux premiers timbres, certains sont très visuels et abordables.

On est bien loin des fastes de Babylone, la ville aux cents portes, aux superbes palais, aux jardins suspendus, lorsque l'Empire ottoman s'empare de l'Irak en 1534. Relégué alors au rang de simple province de la Perse, le pays est sans force, anémié. Les Perses tenteront ensuite de reprendre leur ancienne possession, mais le traité de Kurdan en 1746 place l'Irak sous la domination de la Sublime Porte. S'emparer de l'Irak est une chose, l'administrer en est une autre et c'est ce qu'apprendra à ses dépens le premier gouverneur militaire turc. Il ne peut contrôler les chefs locaux de Bassora et du delta (zone chiïte), pas plus qu'il ne maîtrise la partie septentrionale du territoire et le Kurdistan sunnite. L'insécurité est permanente à l'intérieur et aux frontières,

il faut protéger le pays des agressions des Perses contre Bassora, des Kurdes dans les montagnes du Nord et de diverses tribus arabes. De vrais changements interviennent en 1869 avec l'arrivée d'un homme fort, Midhat Pacha. Il modernise et structure l'Irak,



Emission de 1917

Avant 1917, l'Irak utilisait les timbres de l'Empire ottoman. Puis avec l'occupation britannique, les premiers timbres (toujours turcs) sont surchargés « IN BRITISH OCCUPATION BAGHDAD ¼ ANNA ».

n° 3 : 183 euros



n°3



n°4

n° 4 : 183 euros. A noter la surcharge turque primitive comportant un croissant. Elle est annulée par un cachet plein de même forme apposé à la main de couleur violet-noir.

n° 8 : 106 euros

n° 9 : 183 euros

n° 10 : 609 euros

n° 12 : 114 euros

n° 20 : 183 euros mais 213 euros oblitéré



n°8



n°9



n°10

n°12



n°20



qui ressemble enfin à un ensemble cohérent. Pacha fait passer des réformes importantes avec notamment la création d'hôpitaux, d'écoles, de conseils municipaux et même d'un journal. Le gouverneur de Bagdad a aussi autorité sur les autres vilayets (ou provinces) de Bassora et Mossoul.

Les Occidentaux se font alors plus présents, même si les Anglais sont implantés depuis 1643 à Bassora (ville qu'ils ont récemment libérée du régime de Saddam Hussein). Aux premières missions religieuses françaises et italiennes (les chrétiens forment aujourd'hui une communauté assez large dont est issu Tarek Aziz) vont

succéder les commerçants et les industriels. Comment y sont-ils venus ? En grande partie grâce à la volonté du sultan Abdul Hamid. Le pays entre les fleuves comme le nomment les Grecs est connu depuis fort longtemps pour sa fertilité. Elle était toutefois permise grâce au système d'irrigation très ingénieux mis au point par les Assyriens et les Babyloniens. Fortement endommagé puis détruit par les Mongols, tout était à refaire.

Mais la Sublime Porte demeurait dans une situation financière difficile depuis la faillite de 1875 et il fallait de surcroît transporter les marchandises. Le train était la meilleure solution et les

Allemands qui pensaient aux immenses débouchés qu'il apporterait pour leur industrie (7 000 kilomètres de rail, locomotives, wagons, ouvrages d'art...) vont rapidement faire des propositions financières et commerciales au sultan qui ne demandait que cela. Elles n'étaient pas du goût des autres Européens, à commencer par les Anglais qui considéraient déjà l'Irak comme leur chasse gardée. Les Russes se montraient guère enthousiastes car la ligne – et donc indirectement les forces ottomanes – passerait trop près du Caucase. Quant aux Français, ils imaginaient volontiers un tracé long passant par la Méditerranée ●●●

Avant d'évacuer Bagdad, les Turcs ont détruit de nombreux timbres mais les Britanniques purent en récupérer dans les bureaux de poste secondaires. L'imposante surcharge avec le croissant (sur les n°1, 4, 6, 7, 9, 10, 13 et 23) était

destinée à masquer l'inscription « Taxes pour les enfants des martyrs », ce qui n'a pas été jugé très heureux par les Anglais compte tenu de la guerre. Comme pour les autres pays de la région sous influence anglaise, l'Irak est rattachée

administrativement à l'Empire des Indes, d'où la référence à la monnaie de ce pays. A noter que les troupes anglaises après la libération de Bassora et jusqu'en 1918 ont utilisé des timbres des Indes surchargés IEF (Indian Expeditionary Force).

Emission de 1918-21

Ces timbres sont également surchargés. La plupart des cotes nous paraissent faibles : le numéro 26 par exemple ne cote que 0,61 euro. En revanche, les variétés ne sont pas données. Ainsi le numéro 32 avec centre renversé atteint les 19 800 euros. Sont présentés ici les numéros 26 à 37.



●●● présentant l'avantage de le raccorder avec nos lignes existantes et donc de mieux les rentabiliser. Dans cette affaire, les milieux financiers se hâtèrent lentement à l'instar d'Alphonse de Rothschild, mais il est vrai aussi que le risque était bien réel dans la mesure où les finances de l'Empire demeuraient peu attrayantes. Ce sont finalement les Allemands qui sortirent vainqueurs avec le projet du « Bagdadbahn », voie ferrée qui relierait Bassora à Constantinople et de là serait raccordée avec les lignes européennes vers Berlin. En 1914, est inauguré le premier tronçon entre Bagdad et Samarra mais la guerre de 1914-18 empêche sa prolongation. Elle est déclarée par l'Angleterre à l'Empire ottoman en novembre 1914. Les Britanniques en profitent pour occuper la région du Chatt al-Arab et transforment Bassora en un port moderne.

Un atout de poids : le pétrole

A l'issue de la Première Guerre mondiale, sont signés les accords Sykes-Picot qui divisent le Proche-Orient en zones d'influence française et anglaise conférant à ces derniers un territoire allant jusqu'à Kirkouk. Ces accords, les Anglais n'auront ensuite de cesse de ne pas les respecter. A l'origine, ils avaient vu d'un bon œil le projet d'un protectorat français sur la région de Mossoul qui aurait créé une zone tampon entre l'Empire russe et le futur Etat irakien sous mandat britannique. Mais lorsque les Anglais réalisent qu'elle est stratégique à cause des gisements pétrolifères, qu'ils viennent de prendre le contrôle de la Turkish Petroleum Company, laisser Mossoul aux Français n'avait guère de sens ! En avril 1920, la conférence de San Remo confie à la Grande-Bretagne un mandat sur l'Irak comprenant Mossoul, le tour est finement joué. Généreusement, les Anglais offrent à la France le protectorat sur l'ensemble de la Syrie (qui était déjà acquis) et 25 % des actions de la Turkish Petroleum qui n'appartenaient pas aux Anglais et avaient été tout bonnement pris aux Allemands au titre des réparations de guerre ! Millerand ne sortit pas grandi à posteriori de cette affaire, même si à l'époque la France était satisfaite de la négociation. Il faut dire que les Français

Emission de 1923-25

Elle suit deux émissions, l'une de 1919 – qui utilise des timbres fiscaux de Turquie – et l'autre de 1921 pour laquelle figure le filigrane « CA » comme pour celle de 1923-25. Cette fois-ci, la mention « IRAK » est directement inscrite sur le timbre.

A partir de 1927, ce sont les timbres à l'effigie de Fayçal qui entrent en piste. Ils sont imprimés par l'Anglais Bradbury Wilkinson.



n°49



n°50



n°53

Les Anglais maîtres du pétrole irakien, ce n'était pas du tout du goût des Américains qui firent pression pour obtenir eux aussi du pétrole à bon compte

s'intéressèrent tardivement au pétrole, Clemenceau ne disait-il pas « *Du pétrole ? Moi quand je veux du pétrole, je vais chez mon épicière* ». Pourtant l'usage de celui-ci ne se limite plus aux seules lampes d'éclairage. Les Anglais maîtres du pétrole irakien, ce n'était du tout du goût des Américains qui firent aussitôt pression pour obtenir eux aussi du pétrole à bon compte. La société britannique l'Anglo-Persian Oil Company dut céder la moitié de ses titres à cinq sociétés américaines.

L'instauration du mandat anglais ne plaît pas aux Irakiens et provoque dans tout le pays un mouvement de révolte. Il est vrai que le mouvement Jeune-Turquie trouve des adeptes en Irak (et tout particulièrement dans l'armée), où le nationalisme arabe est en pleine expansion. Les Britanniques désignent un gouvernement provisoire puis placent le fils du chérif de La Mecque,

l'émir Fayçal ibn Hussein, comme roi d'Irak le 23 août 1921. L'Irak dispose alors des anciennes frontières turco-persanes ; à l'ouest et au sud, on dessine des frontières avec trois pays en formation que sont la Syrie, la Transjordanie et l'Arabie Saoudite. Ces nouvelles frontières font l'objet d'un accord signé en mai 1938 mais après bien des discussions. La Turquie avait dans un premier temps refusé d'abandonner le vilayet de Mossoul et la S.D.N. imposa un tracé dit « ligne de Bruxelles » qui retirait Mossoul aux Turcs. La S.D.N. ne tint pas les promesses d'autonomie faites aux Kurdes. Rattacher Mossoul à l'Irak eût pour conséquence de répartir la population kurde sur trois Etats différents : l'Irak, l'Iran et la Turquie ce qui pose toujours problème aujourd'hui.

Le traité anglo-irakien du 10 octobre 1922 permet aux Anglais de contrôler les affaires intérieures et extérieures et le roi n'a pas vraiment son mot à dire. Ce ne sont pas les changements constitutionnels de 1925 (monarchie héréditaire et système parlementaire à deux chambres) qui modifient le rapport de force. La Grande-Bretagne continue de gérer le pays et prospecter les sources de pétrole. Le mandat prend fin en 1932 et l'Irak devient un Etat indépendant, avec de forts liens commerciaux avec les Anglais et les Américains bien entendu.

Nicolas de Pellinec

Timbres magazine remercie Jean Bouctot pour l'illustration de cet article